

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 2 Septembre 1890

NOUVELLES LOCALES

La Société monégasque des bals champêtres, fidèle aux traditions de bienfaisance de ses devancières, a voulu clôturer ses réunions qui se sont terminées avant-hier, et qui ont obtenu un réel succès, par une fête au profit des incendiés de Fort-de-France et des familles des victimes de Saint-Etienne.

Dimanche prochain, 7 septembre, cette fête aura lieu sur la promenade Sainte-Barbe, avec le concours gracieux des Sociétés Chorale et Philharmonique ; de l'Orchestre du Casino, avec l'autorisation de l'Administration des Bains ; d'un groupe de gymnastes amateurs ; de M. le docteur de Gago, prestidigitateur ; de M. Camatte et de plusieurs maîtres d'escrime. Le programme ne nous est pas encore connu, mais en voici les grandes lignes :

A deux heures, concert par la Société Philharmonique, exercices de gymnastique, séance de physique et prestidigitation, assaut d'armes, kermesse. Le soir, la Société Chorale l'*Avenir*, accompagnée par l'orchestre, chantera la *Charité*, de Rossini, et *Donnez, donnez !* cantate de Saintis ; illuminations, bal à grand orchestre, etc.

La Société des Bains de Mer, qui prête toujours son concours aux œuvres de charité, contribue largement à l'organisation de cette fête, dont les inspirateurs trouveront, nous en sommes persuadé, dans notre population et la colonie étrangère l'accueil le plus sympathique ; nous souhaitons à leur charitable entreprise une complète réussite.

Les lots et dons pour la kermesse seront reçus avec reconnaissance à la pharmacie Botta, rue du Milieu.

La Société des Régates a fait parvenir à M. le Consul de France la somme de 63 francs, produit d'une collecte faite par un de ses membres à l'issue du déjeuner, le dimanche 24 août, à Beaulieu.

Ces 63 francs sont destinés à la souscription pour les victimes du cyclone de Dreux.

Nous apprenons la mort d'une artiste dont la vie a été assez obscure, mais qui est restée des plus sympathiques au monde littéraire et artistique.

M^{lle} Pauline Dameron, bien connue à Monte Carlo où elle venait chaque hiver, est morte la semaine dernière à Paris.

Fort jolie, d'une physionomie douce et d'une élégance patricienne, douée d'une voix fort agréable, sinon fort étendue, M^{lle} Dameron avait obtenu, aux concours du Conservatoire, en 1845, un premier accessit de chant et un premier prix d'opéra comique. Elle fut engagée néanmoins à l'Opéra, où elle débuta dans le courant de 1846, et où, dans l'espace de deux ou trois ans, elle se montra dans Rachel de la *Juive*, Alice de *Robert le Diable*, Isabelle de *Charles VI*, Marie de *Robert Bruce*, Lazarillo de la *Xacarilla*, etc. Puis elle créa les rôles de Zeptèle

et de la Princesse dans deux opéras d'Auber, *l'Enfant prodigue* et *Zerbine ou la Corbeille d'oranges*, et un autre rôle dans la *Nonne sanglante* de Gounod. Malgré des qualités réelles, elle ne sortit jamais du second rang et ne parvint pas à s'imposer au public. Elle quitta l'Opéra après vingt ans de service environ, belle encore et dans tout l'éclat de sa grâce. Elle prit soin de la vieillesse d'Auber et ne le quitta pas jusqu'à ses derniers jours.

M^{lle} Dameron, atteinte depuis longtemps déjà d'une sorte de maladie de langueur, a succombé à l'âge de soixante-cinq ans.

L'autre soir, vers sept heures et demie, au moment de l'averse dont on se souvient, un phénomène singulier et émouvant a été observé par plusieurs personnes.

La lune brillait dans un ciel absolument clair. Tout à coup, des espèces de flammes dorées, semblables à celles que produit la déflagration d'une pincée de poudre, commencèrent à lécher d'abord la circonférence du disque.

Cette sorte d'incendie augmente de minute en minute et, au bout d'un quart d'heure, la surface entière de l'astre des nuits semblait recouverte d'un océan de flammes dorées, ondulant, pendant que des aigrettes d'étincelles, tout à fait semblables aux pluies d'or des feux d'artifice, s'échappaient de la circonférence.

Le phénomène a duré environ un quart d'heure. Puis la lune a été recouverte d'un nuage et, à sa réapparition, le ciel avait repris sa physionomie accoutumée.

L'impression produite par ce phénomène, très beau, d'ailleurs, peut se résumer dans ce mot d'un enfant : « Tiens, la lune qui brûle ! »

Les dépêches qui nous parviennent depuis deux jours nous apportent des nouvelles sur les fâcheuses conséquences des pluies torrentielles et des orages qui viennent de sévir sur nos régions et le centre de l'Europe.

Nous apprenons de Lyon qu'à la suite des pluies de ces derniers jours, le Rhône a subi, dans la nuit du 29, une crue considérable. Les eaux couvraient les bas ports dans la traversée de Lyon. Les riverains ont été avertis de prendre des précautions, car on annonce la continuation de la crue. Le temps, qui paraissait hier matin se mettre au beau, s'est couvert le soir, faisant craindre de nouvelles pluies.

A Avignon, le temps paraissait, hier, s'être remis au beau ; toutefois, la température s'était abaissée et le thermomètre oscillait de 15 à 20 degrés seulement. Le fleuve, qui était, le 28, à 7 heures du matin, à 1 mètre 80 seulement, et à 2 mètres à midi, est monté, par suite des pluies, à 2 mètres 20 le soir à 5 heures et a encore crû dans la nuit de 50 centimètres. Il était, hier, à 2 mètres 90 ; mais il est probable que la hausse s'arrêtera aux environs de 3 mètres.

En Suisse, les fleuves et les rivières ont grossi et roulent des masses d'eau considérables. Le Rhin a débordé sur le territoire autrichien, et hier soir

le pont de Tardisbenecke, entre Ragatz et Coire, a été emporté. Une femme et un enfant ont péri. D'autres ponts établis sur le Rhin sont menacés. Le viaduc de Buchs, sur la frontière autrichienne, est menacé. Les trains ne passent plus et les communications avec l'Arberg sont interrompues. La ligne du Gothard est obstruée par un éboulement à Capolago. De nombreux ponts ont été emportés dans le canton des Grisons, et des routes ont été submergées. Les services postaux de Jassiers et Splügen sont suspendus.

On signale également de Berlin des dommages considérables causés dans plusieurs villages par les inondations du Rhin. Les habitants ont été obligés de fuir. Il continue de pleuvoir et une extension des désastres est à craindre.

Jusqu'à présent, cyclones et pluies nous ont épargnés, et si nous ressentons quelque chose des révolutions atmosphériques qui désolent les pays voisins, c'est simplement un refroidissement agréable dans la température.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Cette fois, la longue sécheresse de juillet et août vient de prendre fin. Dans la nuit de jeudi à vendredi, vers 1 heure du matin, les nuages en suspens depuis quelques heures sur Marseille, se sont entr'ouverts, laissant échapper une abondante ondée. Pendant tout le reste de la nuit et pendant toute la journée de vendredi, la pluie n'a cessé de tomber sur la ville et le territoire, revivifiant les vignobles et rafraîchissant l'atmosphère. Il est permis de croire maintenant que nous avons, pour cette année, échappé aux journées suffocantes. *All right !*

— Nous apprenons avec plaisir que deux jeunes gens appartenant aux meilleures familles de notre ville viennent d'arriver d'un voyage en bicyclette à travers le midi de la France. Leur itinéraire a compris les villes de Gap, Grenoble, Lyon, Le Puy, Mende, Albi, Toulouse. De Toulouse ils se sont dirigés vers l'Espagne par Saint-Gaudens, Luchon et Gavarnie. Ils ont regagné Marseille par Pau, Tarbes, Toulouse, Castelnau, Narbonne et Nîmes. La distance parcourue a été de près de 2,000 kilomètres. Le voyage a duré 20 jours dont 16 seulement de route, soit une moyenne de 120 kilomètres par jour.

Le Luc. — Un grave accident de chasse vient de se produire au Luc (Var).

Un chasseur, caché dans un épais fourré, imitait si parfaitement le chant de la perdrix qu'un autre chasseur, croyant avoir affaire à une compagnie de perdreaux, tira au jugé dans le massif.

Un cri de douleur retentit ; le malheureux avait reçu la charge en pleine poitrine ; il est mort des suites de sa blessure.

Saint-Raphaël. — Le 25 août au matin, les sieurs Ghio et Morello, patrons pêcheurs, se rendaient à l'île-d'Or, au quartier du Draman, pour visiter leurs filets, lorsqu'ils aperçurent tout à coup, pris dans les mailles, un énorme poisson qui ne mesurait pas moins de 3 mètres 50. Ce n'est qu'à grand-peine qu'ils purent l'amener sur le rivage, où ils constatèrent alors que c'était un cachalot du poids d'environ 1,000 kilogrammes. Dans les filets

se trouvait au autre petit cachalot d'un mètre environ de longueur.

Nice. — Des procès-verbaux ont été dressés contre cinq négociants de la vieille ville, chez lesquels on a saisi des morues rouges qui sont absolument impropres à la consommation.

Nous ne saurions trop inviter le public à se méfier de cette marchandise qui est nuisible pour la santé.

Menton. — Le *Journal Officiel* publie un décret accordant l'exequatur à M. Cazenove Delaroche, en qualité de vice-consul du Pérou à Menton.

Gênes. — Un ouragan terrible vient de fondre sur la ville de Turin. Il a suivi la ligne de Côme, Sondrio, de Milan, Turin, Ivrea et Gênes. Les dégâts sont considérables partout.

CAUSERIE

Il est question de planter cet automne des eucalyptus dans l'avenue de la Gare à la Condamine. La population accueillera cette nouvelle avec plaisir. Outre que ces arbres donneront l'été un ombrage utile et agréable, ils seront précieux pour le voisinage au point de vue sanitaire.

L'eucalyptus (dont l'acclimatation en France est due à la Société zoologique du bois de Boulogne) a, en effet, la propriété d'absorber les miasmes et d'écarter la fièvre paludéenne.

Disons donc deux mots de cet arbre précieux.

Au commencement de ce siècle, diverses tentatives furent faites par des voyageurs et des savants pour acclimater cette précieuse essence dans nos forêts d'Europe.

Mais ce n'était encore en France qu'une curiosité botanique quand, il y a une vingtaine d'années, un apôtre zélé vint élever la voix en faveur de l'eucalyptus et commença une véritable croisade contre l'indifférence avec laquelle on avait accueilli les premiers essais de naturalisation.

Cet apôtre est un membre de la Société d'acclimatation, M. Ramel, qui dans la visite qu'il fit au Jardin botanique de Melbourne, fut frappé de la vigueur phénoménale de cette espèce d'arbre, et en fit l'objet de ses études particulières.

Rentré en Europe avec la volonté de doter l'ancien monde d'une essence dont il avait constaté sur place les qualités exceptionnelles, M. Ramel se mit courageusement à l'œuvre.

Poursuivant son idée philanthropique avec ardeur, un dévouement, une ténacité remarquables, il est parvenu à faire connaître, apprécier et cultiver partout l'eucalyptus, qui est aujourd'hui répandu non-seulement dans toute la zone littorale de la Méditerranée, en Provence, en Corse, en Algérie, en Italie, en Espagne, en Egypte, mais encore au Sénégal, à la Réunion, au Cap de Bonne-Espérance et jusqu'au Brésil où il a également obtenu ses lettres de naturalisation.

On a parlé de la phénoménale rapidité de croissance de l'eucalyptus. Au jardin d'essai du Hamma (Algérie), on en a vu croître de six mètres par saison. Au jardin fleuriste de la ville de Paris, avenue d'Eylau, le premier eucalyptus qui y fut planté, il y a quinze ans, grandit environ d'un mètre par mois, pendant toute la belle saison.

Par un privilège aussi rare qu'inattendu, malgré leur prodigieuse rapidité de croissance, les eucalyptus n'en fournissent pas moins un bois d'une solidité remarquable. Quand on expose quelque temps ce bois à l'air avant de l'employer, sa dureté augmente encore ; c'est que certaines gommés-résines qu'il renferme se coagulent et en assurent mieux la conservation.

C'est probablement, dit M. Raveret-Wattel, à la présence des gommés-résines que le bois d'eucalyptus doit de résister aussi facilement à l'action de l'eau et de l'humidité. Propre à tous les genres de construction, ce bois est surtout appelé à rendre d'immenses services à la marine, en raison de son inaltérabilité. Tous les travaux maritimes, quais, digues, jetées, etc., de la côte australienne sont faits avec ce bois, que nul autre n'égale en durée dans ce genre d'emploi. La solidité et les grandes dimensions des poutres et des planches que l'on peut faire avec les eucalyptus les désignent tout naturellement pour la construction des navires. On peut tailler

dans ces arbres des pièces énormes pour la mâture, la quille et la coque des vaisseaux. Les navires sortant des chantiers de construction d'Hobart-Town, qui ont une si grande réputation de solidité, ne la doivent qu'au bois d'eucalyptus, avec lequel ils sont construits.

Au point de vue de son emploi pour le chauffage, le bois d'eucalyptus présente une très grande valeur. Dans certaines parties de l'Australie, où la houille est fort rare, on la remplace dans l'industrie et les chemins de fer par le bois d'eucalyptus, qui est un excellent combustible. Il donne une braise ardente qui reste longtemps en ignition, et il fournit un charbon qui a beaucoup de calorique et de densité ; enfin ses cendres sont éminemment riches en potasse.

Outre le bois, il est quelques produits secondaires des eucalyptus que nous ne devons point passer sous silence. Les fibres de l'écorce sont susceptibles d'être employées dans la fabrication du papier et du carton ; mais c'est surtout, croyons-nous, pour le tannage des peaux que l'écorce trouverait chez nous une utile application. Il y a déjà longtemps qu'on l'emploie pour cet usage en Australie, et l'on commence également à l'utiliser aussi sur une large échelle en Espagne et surtout en Portugal. Cette écorce est, en effet, au moins aussi riche en tannin que celle du chêne.

Mais ce n'est pas tout encore. Par la distillation des feuilles de l'eucalyptus, on obtient une huile essentielle, utilisée déjà depuis longtemps en Angleterre par la parfumerie, et qui déjà commence à se répandre chez nous dans le commerce.

Enfin, à côté de sa valeur industrielle, l'eucalyptus présente une autre des plus sérieuses en médecine. En rectifiant l'essence dont nous venons de parler, on a obtenu un principe immédiat, d'une nature particulière, qui jouit de hautes vertus fébrifuges, toniques, stimulantes et anti-spasmodiques.

On voit que nous ne saurions trop nous féliciter de l'acclimatation de ce précieux végétal dans nos climats.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

A Dieppe, dont j'ai promis de vous parler, l'existence est agréable pour le baigneur. Il n'y a pas, comme à Deauville, un groupe *select* qui vit hors du monde, refuse d'aller au théâtre et fuit le casino ; à Dieppe on s'amuse. Les courses y sont moins intéressantes qu'à Deauville : l'hippodrome de la Touques est beaucoup mieux installé que celui de la vallée d'Arques ; il est beaucoup plus fréquenté ; mais l'agrément de la saison à Dieppe, où personne ne fait de difficultés pour paraître au casino, est très grand. On danse beaucoup ; une colonie de ravissantes Anglaises y donne le ton, et la valse est fort à la mode. Nous n'avons pas eu la même bagarre qu'à Trouville, où il était impossible de se loger ; nous avons eu de la gaieté, de l'animation, beaucoup de vie sur la plage gazonnée qui s'étend devant les hôtels. Aux concerts du casino, nous avons entendu le ténor Engel, qui a été très applaudi, M^{lle} Tarquini d'Or, qui est charmante, M^{me} G. Ferrari, Coquelin cadet. La soirée à sensation a été celle où, devant une salle vraiment superbe, M^{lle} Reichenberg et M. Febvre ont joué *Margot*.

La saison des bains de mer est contrariée par les orages et le refroidissement de la température. Les Parisiens en sont vivement affectés, car ils s'étaient promis un long déplacement au bord de la mer, et, presque partout, les villas sont louées jusqu'en octobre. Dinard, Paramé, Saint-Malo, où vont peu les hommes de finance qu'un événement subit peut rappeler à Paris à bref délai, sont très peuplés. Dinard continue à être la reine des plages de Bretagne. C'est le lieu de réunion de l'aristocratie bretonne et du faubourg Saint-Germain. Il y a une politesse de manières très appréciable et qui rappelle l'ancienne cour. Il y a des bals et des sauteries improvisés du meilleur ton. La plage est d'un sable très fin ; pas un galet, et on peut s'y promener pieds nus comme sur un moelleux tapis. Il y a de la verdure et des fleurs partout, même sur les rochers ; on y voit, jusqu'en pleine mer, des roses superbes. La plage de Dinard, avec ses villas coquettes semées au milieu de plantes envahissantes, ressemble à un décor d'opéra comique. Le vicomte Louis d'Andigné se multiplie pour être le guide de la société française, anglaise et américaine. Il organise les excursions et les parties de plaisir, conduit

les cotillons et paie bravement de sa personne aux deux principaux endroits de réunion qui sont : dans la journée, le lawn-tennis, et, le soir, le casino, un casino où l'on danse entre gens du monde, sans mélange regrettable, et où l'on joue en bonne compagnie. Des steamers amènent à Dinard, en un quart d'heure, les habitants de Saint-Malo et de Saint-Servan. Les officiers en garnison à Dinard y viennent passer la journée ou la soirée. Ils viennent en bateau par la Rance, ce fleuve pittoresque qu'on a surnommé le Rhin breton, ou par le chemin de fer.

N'oublions pas de mentionner Paramé, qui est comme le prolongement de Saint-Malo, où le mouvement est très grand cette année. Le casino est superbe ; on y donne des représentations théâtrales, où se font entendre les meilleurs artistes de l'Opéra-Comique de Paris.

L'ouverture de la chasse dans le département de la Seine et les départements limitrophes a ramené pour quelques jours à Paris le monde des cercles. On était heureux de se revoir dans la salle de conversation et de se raconter les excursions faites. La Suisse a été très visitée cette saison : ce qui tient à ses sites pittoresques, à la bonne organisation de ses hôtels, dont les prix sont plus modérés que ceux des plages et des villes d'eaux en France. Si nous n'y prenons garde, les déplacements d'été se feront de plus en plus en Suisse, où, pour des prix modestes, on peut trouver en maints endroits des installations confortables. Il y a un courant évident à aller en Suisse : c'est ce qui résulte des conversations du jour dans tous les grands clubs.

A Paris, nous n'avons à signaler que la visite inattendue de S. M. l'Impératrice d'Autriche. Sa Majesté est arrivée par le train de Calais, qui entre vers sept heures du matin à la gare du Nord, dans le plus strict incognito. Elle était en grand deuil et accompagnée d'une suite de sept personnes. Elle s'est fait conduire à l'hôtel Meurice, où ses appartements avaient été retenus dix minutes seulement avant son arrivée. Elle a refusé de recevoir le comte Zichy, conseiller de l'ambassade d'Autriche, et n'a admis auprès d'elle aucun personnage officiel. C'est par hasard que l'impératrice Elisabeth est venue à Paris. Elle s'était embarquée à bord de son yacht à Flessingue, en Hollande, pour se rendre à Cherbourg. Le mauvais temps l'a obligée de relâcher à Douvres. Sa Majesté a fait de longues promenades au Bois de Boulogne et sur les boulevards ; la pluie l'a empêchée de faire une ascension à la tour Eiffel. Elle a passé une soirée au Cirque d'Été, où les exercices de haute école des pensionnaires de M. Franconi l'ont vivement intéressée. L'Impératrice s'est déclarée enchantée de son séjour à Paris, où elle a promis de revenir pour plusieurs semaines. Elle s'est rendue à Bordeaux, visitera Arcachon, ira à Bayonne, s'embarquera à bord du yacht de M. Jalbe, ministre de Danemark à Londres, et visitera les côtes de l'Espagne.

L'Institut vient d'adresser de vives félicitations à l'un de ses membres, M. Bischoffsheim, si populaire dans votre région. Depuis 1887, les dix-huit observatoires des deux hémisphères, travaillent à une carte photographique du ciel, qui donnera la position exacte de trente ou quarante millions d'étoiles en 1891. Un appareil manquant pour les dernières expériences et, par manque de budget spécial, le Comité International, qui doit se réunir à Paris le 30 mars 1891, ne pouvait le faire construire. M. Bischoffsheim, a spontanément adressé à M. l'amiral Bouchez, président de ce Comité, la somme de dix mille francs nécessaire à la construction de cet appareil. C'est un nouveau service que le généreux donateur rend à l'astronomie.

Voici septembre, et les théâtres vont se hâter de faire leur réouverture. En attendant, nous n'avons à signaler qu'une fort belle reprise de *Zaire*, à la Comédie-Française. M. Paul Mounet (Orosmane) et M^{lle} Hadamar (Zaire) ont été rappelés après chaque acte et à la chute du rideau. MM. Martel, Albert Lambert fils, Dupont-Vernon et M^{lle} Du Minil ont également été fort applaudis.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Le « Don Juan » de Mozart

L'illustre auteur de *Faust* et de *Roméo* vient de publier, chez Ollendorff, une très remarquable étude sur le *Don Juan* de Mozart. Chacun sait combien Gounod

aime Mozart. En cela, il partage l'avis de bien des gens, notamment de tous ceux qui voient dans la musique autre chose qu'un assemblage de sons ; mais, dans une bouche comme celle de Gounod, l'appréciation d'une telle œuvre acquiert tout de suite la valeur d'un document de premier ordre et, en quelque sorte, fondamental. Outre une admiration sans bornes pour le génie musical par excellence, le savant critique se livre à une étude approfondie de l'œuvre, où les termes techniques effraieront peut-être un peu les profanes en harmonie, mais pas au point cependant de les détourner de cette lecture dont l'intérêt est des plus attachants. Une analyse de musicien par un musicien n'est pas une chose auprès de laquelle on puisse passer indifférent. Qui n'a lu au moins une critique des symphonies de Beethoven par Berlioz ? Quel honneur pour la mémoire de l'un, quel bonheur pour l'autre d'exprimer tout ce qu'il éprouve en présence de la perfection ! C'est le sentiment qui anime Gounod, il est débordant. Ecoutez-le plutôt :

« *Don Juan*, ce chef-d'œuvre incomparable et immortel, cet apogée du drame lyrique, compte aujourd'hui cent ans d'existence et d'universelle renommée : il est populaire, indiscuté, consacré à jamais. Est-il compris ? Cette merveille de vérité dans l'expression, de beauté dans la forme, de justesse dans les caractères, de profondeur dans le drame, de pureté dans le style, de richesse et de sobriété dans l'instrumentation, de charme et de séduction dans la tendresse, d'élévation et de force dans le pathétique, ce modèle achevé, en un mot, de l'art dramatique musical, est-il admiré, est-il aimé comme il devrait l'être ? Je me permets d'en douter. La partition de *Don Juan* a exercé sur toute ma vie l'influence d'une révélation ; elle a été, elle est restée pour moi une sorte d'incarnation de l'impeccabilité dramatique et musicale : je la tiens pour une œuvre sans tache, d'une perfection sans intermittence, et ce commentaire n'est que l'humble témoignage de ma vénération et de ma reconnaissance pour le génie à qui je dois les joies les plus pures et les plus immuables de ma vie de musicien. »

On comprend bien que je ne veux pas tout citer. Il y a, cependant, une appréciation que je veux mettre sous les yeux de mes lecteurs. C'est celle de la fameuse sérénade, dont Musset a dit de si jolies choses :

« Cette sérénade, dit Gounod, est une perle d'inspiration, comme élégance de mélodie, d'harmonie et de rythme. Sur la persistance de l'accompagnement d'orchestre, se détache un dessin d'accompagnement spécial confié à la mandoline, et dont la division rythmique en six doubles-croches et trois croches est des plus heureuses. La chanson elle-même est un chef-d'œuvre de grâce et de galanterie. Les mesures 15, 16, 17, 18, présentent une succession harmonique ravissante ; les mesures 20, 21 sont d'une intensité de désir et de séduction merveilleuse. »

On le voit, la science et l'art marchent de pair dans cette critique. Tout le livre se lit ainsi, la partition sous les yeux, et le charme de ce double travail est intense. En appendice, l'auteur traite de questions générales en guise de conseils aux chanteurs et aux amateurs du beau, et chacun en peut tirer amplement profit au point de vue du bon goût.

En faisant cette étude si remarquable sur l'œuvre de Mozart, Gounod a fait œuvre pie. Le public oublie trop ce qu'il doit aux grands maîtres : Gounod a voulu réparer cette injustice. Un jour viendra où son œuvre aussi aura des commentateurs, et où une plume autorisée expliquera au public pourquoi cette page si belle de *Faust*, le duo d'amour, est la plus belle qui existe en ce genre, et pourquoi chaque note, chaque accord porte la touche la plus vraie du génie.

FAITS DIVERS

Le comte E. de Villanuova, de Turin, âgé de 28 ans, est parti le 17 août dernier de Courmayeur pour faire l'ascension du Mont-Blanc. Il était accompagné de deux guides et ils avaient trois jours de vivres.

Ils devaient rentrer à Turin le 20.

On n'en a aucune nouvelle. On suppose qu'ils ont péri dans quelque précipice.

Les deux guides qui ont péri sur le Mont-Blanc avec

le comte de Villanuova sont Joseph Maquenaz, de Val-tournanche, et Antoine Castagnari, de Balme, les deux meilleurs guides du versant italien. De nouvelles recherches ont été inutiles à cause de la grande quantité de neige tombée ces jours-ci au mont Cervin.

La tempête de neige avait bloqué M. L. Sinigaglia au refuge, avec les deux guides Antoine Carrel et Charles Gorret.

Renonçant à atteindre la cime, ils retournèrent en arrière. Ils avaient déjà surmonté les obstacles les plus difficiles dans le retour quand le guide Carrel, à bout de forces, est tombé de fatigue et pris du sommeil de la mort. Le voyageur et l'autre guide ont tenté de ramener le cadavre, mais, sous peine de périr eux-mêmes, ils ont dû l'abandonner.

Carrel était le meilleur guide des Alpes et avait gagné le prix de 1,000 francs, destiné par Quintin Sella au meilleur guide. M. Sinigaglia est arrivé tout défiguré par le froid. Le guide Gorret a eu les mains gelées. MM. Cabella et Bazzano, que l'on croyait avoir péri dans l'ascension du Mont-Blanc, sont parvenus, après cinq jours, à Chamonix.

Voici des renseignements sur l'inauguration du pont construit dans la commune de Verjux avec les deniers de M^{me} Boucicaut :

A cette inauguration assistaient M. Plassard, l'un des directeurs du Bon-Marché, exécuteur testamentaire de M^{me} Boucicaut ; M. Hesme, l'un des administrateurs, et les autorités du département. L'administration du Bon-Marché avait en outre envoyé environ deux cents employés composant l'Harmonie et le Choral de la maison.

Plusieurs discours ont été prononcés : par M. Plassard, qui a loué M. Tourtay, l'ingénieur qui a construit le pont, et rappelé les bienfaits de M^{me} Boucicaut, et par M. Quanet, maire de Verjux.

Un jeune employé du Bon-Marché a dit en outre une poésie à M^{me} Boucicaut.

A une heure a eu lieu, sous un abri improvisé, un banquet de 250 couverts. Des toasts ont été portés. M. Niel, délégué de l'Association des journalistes parisiens, a rappelé que M^{me} Boucicaut avait légué 100,000 francs aux personnalités souffrantes de la presse. M. Plassard a remercié tous ceux qui assistaient à cette inauguration.

Le soir a eu lieu un festival et un concert sur la place de Verjux.

Voulez-vous savoir le prix des principales collections de timbres-poste connues en France et en Angleterre ?

La plus riche collection qui soit au monde est celle d'un parisien, M. de Ferrari. Elle vaut plus d'un million et lui a certainement coûté plus cher.

Celle de M. Tapling, de Londres, membre du Parlement, vient ensuite avec une valeur de 7 à 800,000 francs.

MM. Caillebote ont retiré en Angleterre de leur collection la somme de 200,000 francs.

Le directeur de la Compagnie d'assurances la « Providence » a vendu la sienne cinquante et quelques mille francs. Celle de M. Arthur de Rothschild est aujourd'hui vendue : elle valait environ 150,000 francs.

Deux Anglais, âgés l'un de 25 ans et l'autre de 35, originaires tous deux de Brighton, ont entrepris, le 16 août, l'ascension du Dûssistok (3,200 mètres) sans vouloir prendre de guide, malgré les conseils du maître de l'hôtel où ils logeaient. L'ascension paraît avoir réussi ; mais en redescendant, les touristes, qui ne connaissaient pas le chemin, se fourvoyèrent et l'un d'eux fut précipité au bas d'un paroi de rochers de 250 mètres de haut ; son corps rebondit sur les rocs et fut mis littéralement en lambeaux, ses habits étaient arrachés, la mort a dû être instantanée.

Le grand problème qui consiste à prédire la pluie, les variations de température et les cyclones au moins trois jours à l'avance, serait, paraît-il, résolu.

L'abbé Fortin, bien connu pour ses recherches météorologiques, a présenté le 25 août, à l'Académie des sciences, un appareil d'une délicatesse extrême, que les moindres variations magnétiques de l'atmosphère mettent en mouvement.

Cet instrument se compose d'une bobine en verre entourée de deux condensateurs à large surface d'étain. Entre ces deux condensateurs se trouve un fil de fer recuit qui mesure moins d'un dixième de millimètre et qui s'enroule en hélice. Ce fil a, d'ailleurs, une longueur de plusieurs kilomètres. Au centre de la bobine qui est creusée d'une cavité se trouve l'aiguille aimantée. A l'aide de cette ingénieuse disposition, les déplacements de l'aiguille sont considérablement augmentés. Trois jours avant un changement de temps, l'aiguille se met en marche, et suivant l'angle d'écart on peut prédire très exactement l'intensité de la variation du temps.

C'est inappréciable pour les cultivateurs et les marins.

La semaine dernière, en creusant les fondations du perron du nouvel hôtel de ville d'Evreux, les ouvriers ont trouvé une grande quantité de pièces de monnaies militaires romaines, en bronze, du troisième siècle ou du commencement du quatrième. Une partie de ces pièces étaient agglomérées en un seul bloc, pesant environ 75 kilogr. ; le poids de toutes ensemble est évalué approximativement à 200 kilogrammes.

On suppose qu'elles ont dû être enfouies en cet endroit lors de l'invasion des Francs. Elles avaient été enfermées dans des sacs, puis dans une caisse en bois dont on a trouvé des débris.

Quelques-unes sont assez bien conservées, les autres devront subir un sérieux nettoyage avant de pouvoir être déchiffrées.

VARIÉTÉS

Les Grottes de Saint-Cézaire

Je ne sais pas si mes compatriotes, dont les regards ont la délicieuse habitude de s'égarer dans l'azur clair de l'horizon méditerranéen, s'intéresseront à ce qui se passe dans les entrailles des montagnes de Saint-Cézaire. Cependant, je croirais manquer à mon devoir si je n'essayais de leur faire connaître ce pays, si près du nôtre, et que presque chacun semble ignorer.

Lorsqu'on connaît la configuration topographique des environs de Saint-Cézaire, on est peu surpris d'y rencontrer des grottes à chaque pas. En effet, la montagne sur laquelle le village est construit se termine presque à pic du côté de la Siagne et forme à son sommet un plateau de plusieurs kilomètres de superficie.

Les eaux pluviales se rassemblent sur certains points de cette plaine et s'engouffrent dans de grandes crevasses (ou avens) dans lesquels elles séjournent plus ou moins longtemps, et vont de là se jeter dans la rivière, en formant des cascades gigantesques qui cessent dès que s'éloigne la saison des pluies.

On compte dans le senvirons de Saint-Cézaire beaucoup de crevasses de ce genre : l'avenc du pré Maurel, du pré Bousquet, du Redonet et plusieurs autres encore que l'on tâche de combler en y jetant des pierres ; mais il en faudrait une quantité beaucoup trop considérable pour rassasier leur appétit glouton ; aussi cela ne les empêche pas en attendant d'avaler encore quelques chiens maladroits ou quelques bêtes de labour qui, comme l'astronomie de la fable, oublient de regarder ce qui se passe sous leurs pieds.

C'est donc un trou de ce genre qui se trouvait dans la propriété de la famille Dozol ; comme partout, on y jetait toutes les pierres qui encombraient les terrains labourables. On espérait ainsi pouvoir y descendre et y rencontrer peut-être des pétrifications aussi belles que dans celle découverte il y a dix mois dans la propriété de M. Issaurat Amal, et dont la baronne de Rothschild a acheté deux colonnes merveilleusement belles. Jamais personne n'a parlé de cette dernière grotte, car pour la visiter il faut descendre avec des cordes et des poulies à près de 50 mètres de profondeur.

L'entrée de la grotte Dozol est au contraire très simple : on y arrive au moyen de deux échelles, système très facile et qui permet aux messieurs d'entrevoir d'élégants souliers ferrés emprisonnant de mignons petits pieds et quelquefois même la naissance de merveilleux mollets qui gonflent victorieusement de bas soyeux aux couleurs les plus diverses. Cela ne fait certainement pas

partie de la grotte, mais j'en parle parce que c'est un délicieux apéritif qui vous prépare à voir les beautés que la nature, plus froide et plus sévère, vous réserve dans l'intérieur de ce palais souterrain.

Après avoir passé les échelles et traversé un étroit couloir bordé d'ondulations calcaires, on arrive dans une grande salle où se trouvent des pétrifications effectant les formes des plus extraordinaires. Tout le sol est couvert de stalagmites semblables à des pommes de choux-fleurs, à des champignons de toutes sortes, ou bien encore à des mousses aux brindilles bizarres.

Tandis que de la voûte pendent des stalactites donnant l'illusion de grappes de raisins, de limassons gigantesques et quelquefois même de grands papillons géants, auxquels le désespoir de n'avoir plus les caresses parfumées qu'ils allaient cueillir sur les fleurs, a fait perdre tout l'éclat de leurs chatoyantes couleurs.

Toutes les pétrifications de ce jardin magique sont roses, parce que des filtrations d'argile rouge se produisent dans toute cette partie de la grotte.

Mais, chose bizarre, après s'être de nouveau baissé pour traverser un second couloir étroit et bas, on se trouve dans un palais féérique, que les pétrifications de carbonates de chaux rendent d'une blancheur éblouissante et presque aussi éclatante que celle du cristal de roche.

Là, ce sont partout des portes mauresques aux colonnades fines et légères, des divans couverts de blanches fourrures, que l'argile rouge vient encore tacher de son sang rose et clair comme le jus de la grenade. Partout dans la voûte sont de grandes queues de renards blanches et soyeuses, puis de grandes oreilles d'éléphants, formant de souples draperies qui servent de tentures à de vastes lits recouverts d'un épais tapis de fleurs blanches. Ce n'est pas tout, pour augmenter le nombre des distractions de cette magique demeure, dame nature a placé dans ces lieux enchanteurs un piano d'un genre tout à fait nouveau. Hélas ! serais-je donc toujours poursuivi par la musique ? Mais ici je ne songe pas à m'en plaindre, car je me suis longtemps amusé à faire rendre aux gigantesques touches de cet instrument des sons bien plus harmonieux que ceux dont les ciowns nous régalaient avec leurs bouteilles musicales pendant que les belles écuyères des cirques traçaient le dernier coup de crayon sous leurs prunelles incendiaires.

Enfin, mais sans se baisser cette fois, on entre dans la plus grande et dernière salle de la grotte. Ce sont partout des pétrifications fantastiques et multicolores. Dans le fond se trouve un gouffre de dix mètres de diamètre et dont deux grands fantômes blancs semblent garder l'entrée. On croirait voir Virgile et le Dante revenant de leur voyage fantastique à travers le royaume des morts. Nous avons allumé dans cet endroit des feux de bengale rouges, et pendant un instant nous nous sommes crus au milieu d'une grande et somptueuse fête qui aurait eu lieu dans les enfers. Figurez vous, lecteurs, Pluton célébrant son 14 juillet, et vous aurez une idée presque exacte du tableau que nous avons eu le bonheur de contempler. Toutes les roches prenaient des proportions fantastiques et projetaient leurs grandes ombres noires sur les parois sanglantes de cet intérieur diabolique.

Enfin, quoi qu'il en soit, cette grotte est très belle telle qu'elle est, je garde la conviction qu'on n'en voit pas encore la plus belle moitié. Car dans le fond du gouffre que l'on trouve à la fin de la dernière salle, les eaux se rassemblent en plus grande quantité, et venant peut être aussi d'autres avens, ont dû former des cavités beaucoup plus considérables. Nous y avons lancé de nombreuses pierres qui roulaient à vingt mètres au plus et qui produisaient un bruit de nature à nous faire croire à de plus grandes excavations.

On va, du reste, y descendre comme on se propose de faire dans la plupart des autres avens.

La mode est aux concours ; Saint-Cézaire aura donc un concours de grottes, comme Paris et pas mal d'autres villes ont eu un concours de beauté. Et qui sait quels concours nous réserve encore l'avenir, toujours si prometteur !

(Journal de Grasse.)

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi quatre septembre prochain, à deux heures du soir, et jours suivants, dans la salle de vente Gindre, sise boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par le soussigné à la vente aux enchères publiques d'un très riche mobilier de salon et de salle à manger, comprenant : tapisseries des Gobelins Henri II, entourées de tentures peluche bleu, vieil or, tentures murales et rideaux idem avec galerie, glaces, cheminée et bureau chêne, canapés, fauteuils vénitiens sculptés et diverses étagères à colonnes, pendules, vases à fleurs, tableaux et bibelots divers, bibliothèque, livres, buffet chêne sculpté, argenterie, verrerie, vases artistiques, assiettes décoratives, bahuts, chaises sculptées, tapis riches, etc., etc., et enfin d'un piano Pleyel.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.

Monaco, le 27 août 1890.

L'Huissier : MARS.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur
sise à Monaco, rue du Tribunal, n^o 2

Aux termes d'un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le neuf août 1890, enregistré, mademoiselle Caroline-Aurélien-Hyacinthe NORL, propriétaire, demeurant à Paris, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de : 1^o monsieur Ernest-Marie Du Boys, ingénieur en chef en retraite des ponts et chaussées, demeurant à Paris ; 2^o et monsieur Paul-Augustin-Marie Du Boys, propriétaire, demeurant aussi à Paris, et pour lesquels domicile est élu à Monaco en la même étude, une parcelle de terrain située à Monaco, quartier des Moneghetti, d'une superficie de cinq cent soixante-quatre mètres carrés cinquante décimètres carrés, détachée d'un plus grand terrain appelé les Roches, pour tenir au sud-est, sur une longueur de dix-neuf mètres vingt centimètres, à la rue des Moneghetti ; au sud-ouest, à monsieur Colin ; au nord-ouest, au boulevard de l'Ouest ; au nord-est, au surplus de la propriété restant aux vendeurs.

Cette acquisition a eu lieu moyennant un prix principal de vingt-deux mille quinze francs cinquante centimes.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur le lot de terrain susdésigné des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 2 septembre 1890.

Pour extrait :

Pour mon confrère empêché :

Signé : Ch^r DONNÈVE.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 août 1890

VINTIMILLE, b. Folgore, ital., c. Francesco,	sable.
SAINT-TROPEZ, b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr. c. Jaume,
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Rival,
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,

Départs du 25 au 31 août

MARSEILLE, b. Folgore, ital., c. Francesco,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Rival,
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,

Monsieur GINDRE et son fils ont l'honneur de remercier les parents, amis et connaissances qui ont bien voulu assister à la messe dite à la Cathédrale de Monaco le jeudi 28 août dernier, pour le repos de l'âme de

Madame Augustine GINDRE
Née CROVETTO

A LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

BAINS DE MER

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABAISSÉ

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-
Condamine.

SPLENDID HOTEL

A MONTE CARLO

A VENDRE, avec droit au bail

Situation exceptionnelle — 48 chambres et salons — Proximité du Casino
S'adresser à M. RAYBAUDI, à Monaco.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode Illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois ; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grands naturels, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Aôut, septemb.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
26	757.2	758.2	758.2	758.4	760.2	21.2	23.4	24.2	23.4	21.2	54	Calme	Beau	
27	62.2	62.7	61.9	61.3	61.7	22.2	23.9	24.3	22.6	22.1	68	Calme, S S O fort	Beau, nuageux	
28	61.3	61.2	60.8	60.1	60.9	22.1	24.2	24.7	23.3	22.2	71	S O léger, calme	id.	
29	58.3	58.2	56.7	56.1	55.4	22.6	23.4	24.6	21.3	20.4	67	Calme, S O, N O	Beau, nuag. couv. pluie	
30	57.6	58.8	59.2	59.1	60.5	21.3	23.2	24.2	22.9	21.2	55	Calme S O léger	Beau	
31	60.6	59.2	57.5	56.2	55.8	20.4	22.2	22.7	22.6	20.6	63	N lég. N O m. S O viol. p. m.	Beau, nuageux	
1	57.5	58.9	59.6	60.6	61.6	19.3	19.9	20.6	19.6	18.2	49	N O léger, S O fort	Nuageux, pluie légère	
DATES		26	27	28	29	30	31	1						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	24.9	24.5	24.9	25.2	24.5	23.6	22.1					
		Minima	16.9	17.1	18.7	18.3	17.1	23.6	16.4					

Pluie tombée : 11^{mm} 5